

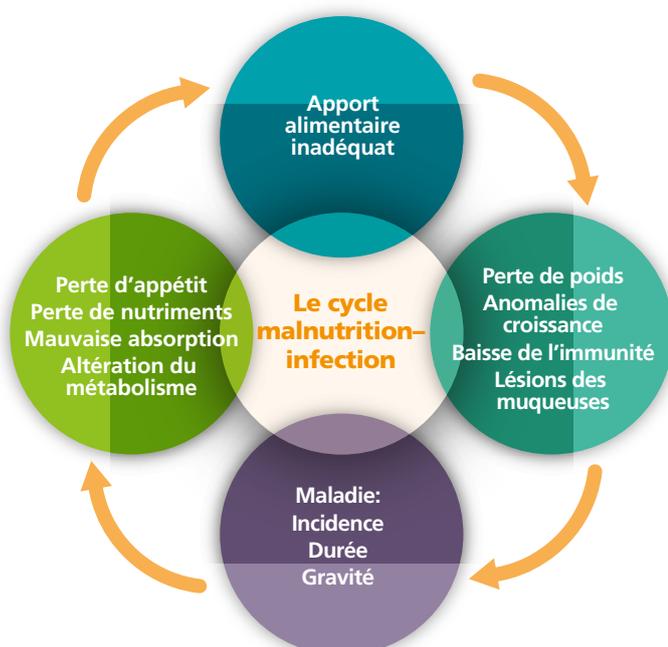


Les forêts pour la santé et le bien-être

Les forêts offrent, directement ou indirectement, d'importants avantages qui bénéficient à la santé de tous les êtres humains – non seulement ceux dont les vies sont étroitement liées aux écosystèmes forestiers, mais aussi ceux qui habitent loin des forêts, notamment les citoyens. Si la reconnaissance de l'importance des forêts pour la sécurité alimentaire et la nutrition s'est considérablement accrue ces dernières années, leur rôle dans la santé humaine a reçu moins d'attention. Or, la nutrition et la santé humaine sont intrinsèquement liées. Un bon état nutritionnel ne peut être obtenu sans un bon état de santé, et inversement. Il est par conséquent capital, lorsque l'on se penche sur leurs rapports avec les forêts, d'aborder en même temps la question de la santé et celle de la nutrition. Toutefois, les forêts sont également à l'origine d'un vaste éventail d'effets bénéfiques pour la santé et le bien-être humains qui vont au-delà de ceux en général associés à la sécurité alimentaire et à la nutrition. Reconnaître que les forêts sont essentielles au bien-être de tous, et créer un environnement propice dans lequel les personnes peuvent en bénéficier, peut aider à transformer les interactions entre les hommes et les écosystèmes forestiers, en particulier dans un monde en voie d'urbanisation rapide.

L'OMS définit la santé comme «un état de complet bien-être physique, mental et social, qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité». Aussi le concept de santé comprend-il non seulement le traitement des maladies mais aussi leur prévention et le maintien de la santé et du bien-être. Plus largement encore, la santé peut être envisagée certes en termes individuels mais aussi en rapport avec le bien-être de la communauté, lequel dépend à son tour du bien-être de l'environnement.

Le cercle vicieux de la malnutrition et de l'infection



COMMENT LES FORÊTS CONTRIBUENT À LA SANTÉ DES POPULATIONS VIVANT EN LEUR SEIN OU À PROXIMITÉ

Consommation d'aliments forestiers

Les carences nutritives sont un enjeu crucial pour la santé humaine. Les forêts fournissent des produits comestibles riches en macro- et micronutriments qui contribuent à une alimentation saine, tels que fruits, feuilles, noix et graines, champignons, miel gibier et insectes. Si les aliments forestiers peuvent ne jouer qu'un rôle modeste en termes de calories, ils constituent une part majeure de la nourriture couramment consommée par les populations rurales, souvent en situation de pauvreté et d'insécurité alimentaire. Les aliments forestiers contribuent en outre à la diversité des apports alimentaires, qui accroît elle-même la diversité du microbiome intestinal, améliorant ainsi l'état de santé. Les aliments forestiers revêtent une importance nutritionnelle (et culturelle) particulière pour les communautés autochtones.

Faits et chiffres:

- D'après les estimations, à l'échelle mondiale, 820 millions de personnes sont sous-alimentées et plus de 2 milliards souffrent de carences en micronutriments.



©FAO/Giuseppe Bizzarri

- L'analyse de données portant sur 43 000 ménages répartis dans 27 pays d'Afrique a montré que la diversité des apports alimentaires des enfants exposés aux forêts était plus élevée d'au moins 25 pour cent que celle des enfants qui ne l'étaient pas.
- Une étude menée sur 22 pays d'Asie et d'Afrique a révélé que les communautés autochtones utilisent une moyenne de 120 aliments sauvages par communauté.
- En Afrique centrale, la viande de brousse et les produits de la pêche représentent 85 pour cent de l'apport total en protéines des populations forestières.

Substances médicinales d'origine forestière

Les maladies représentent une menace spécifique pour la survie des populations forestières. Les maladies transmissibles sont particulièrement diversifiées dans les écosystèmes forestiers, tout spécialement dans les écosystèmes humides et chauds, et les communautés forestières sont généralement éloignées des services de santé. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime qu'au moins 80 pour cent de la population mondiale dépend de la médecine traditionnelle pour répondre aux besoins en soins de santé primaires. Les connaissances locales en matière de plantes médicinales constituent un volet essentiel des systèmes de soins de santé traditionnels.

Faits et chiffres:

- Les plantes médicinales issues des forêts sont utilisées par les hommes depuis au moins 5 000 ans. Le nombre total d'espèces végétales exploitées à des fins médicinales pourrait s'élever à 50 000 espèces.
- Plus d'un milliard de personnes dans le monde utilisent des herbes et des remèdes maison pour traiter la diarrhée des enfants.
- En Inde, les plantes forestières sont couramment employées comme traitement pour soigner les morsures de serpent, l'asthme, la jaunisse, l'hydropisie, les problèmes gynécologiques, les hémorroïdes, l'éléphantiasis, les bronchites, les rhumatismes, la lèpre, le diabète, le cancer, les pneumonies, les paralysies, les pharyngites, les ulcères, la dysenterie, la toux, les maladies de la peau, la fièvre et les insuffisances de lactation.
- En Chine, sur plus de 26 000 espèces de plantes indigènes, près de 5 000 (soit 19 pour cent) sont utilisées comme médicaments.

Combustibles ligneux: une source d'avantages mais aussi de risques pour la santé

Les combustibles ligneux sont souvent la source d'énergie la moins coûteuse, la plus directement disponible et la plus facilement accessible pour les populations rurales. Largement utilisés pour cuire, transformer et conserver les aliments et pour stériliser l'eau, ils jouent un rôle vital en réduisant l'apparition de maladies d'origine alimentaire et hydrique. La cuisson est indispensable à la consommation de certains aliments; elle améliore la qualité et l'apport nutritionnels et elle augmente la biodisponibilité de certains micronutriments, comme le bêta-carotène et le lycopène. L'eau de boisson non traitée peut contenir des parasites et des agents pathogènes provoquant la diarrhée, la typhoïde ou la dysenterie. Environ 20 pour cent de la population des pays en développement traite l'eau potable en la faisant bouillir. La fumée produite par du combustible ligneux

FEMMES, FORÊTS ET SANTÉ

Il n'est pas possible de traiter les interactions entre les forêts, la santé et la nutrition sans prendre en compte les aspects spécifiquement féminins. Dans les pays en développement, ce sont principalement les femmes qui contrôlent l'utilisation des ressources naturelles en rapport avec la nutrition et la santé: ce sont les femmes qui vont chercher l'eau et la stérilisent, qui récoltent le combustible et qui fournissent les aliments et les médicaments à leurs foyers. Les femmes sont les gardiennes des connaissances traditionnelles sur la biodiversité locale et elles savent comment la transformer en produits comestibles et médicinaux, et comment la gérer durablement. Renforcer l'autonomie des femmes et leurs droits sur les ressources forestières entraîne une amélioration de la nutrition et de la santé, parce que les femmes tendent à utiliser les revenus issus des activités forestières pour nourrir leurs familles.



©FAO/Ousseynou Ndiaye

mal brûlé peut toutefois constituer une menace sérieuse pour la santé humaine, en particulier pour les femmes et les enfants. La pollution atmosphérique à l'intérieur des habitations est le risque pour la santé lié à l'environnement le plus important dans le monde. Les personnes souffrant de malnutrition et de carences en nutriments sont plus exposées aux maladies liées à la mauvaise qualité de l'air.

Faits et chiffres:

- Plus de 75 pour cent des ménages ruraux (ainsi que 20 pour cent des ménages urbains) dépendent principalement des combustibles ligneux pour cuire les aliments.
- En 2015, quelque 663 millions de personnes dans le monde n'avaient pas accès à de l'eau potable propre et salubre, et devaient tirer l'eau à partir de puits non protégés, de fontaines et d'eaux de surface.
- Presque 1,4 milliard d'individus dans les pays en développement traitent l'eau de boisson en la faisant bouillir, et environ 765 millions de personnes (plus de 10 pour cent de la population mondiale) utilisent du combustible ligneux à cette fin.
- La fumée produite par les combustibles solides, y compris la biomasse, est associée à près de 4 millions de décès par an dus à des maladies pulmonaires, des infarctus, des cancers des poumons et des cardiopathies ischémiques, et elle peut aussi causer la cécité.

Santé culturelle, spirituelle et mentale

La forêt revêt souvent une signification culturelle qui est essentielle à la santé spirituelle des individus et des communautés vivant à l'intérieur ou à proximité des zones boisées. Les populations autochtones associent fréquemment le bien-être de la forêt à un plus grand bien-être collectif et communautaire au sens large, percevant un lien entre un territoire en bonne santé et des personnes en bonne santé. Dans ces cultures, il a été observé que la dégradation des forêts et le déboisement avaient des effets négatifs sur la santé mentale.

RÔLE DES FORÊTS DANS LA SANTÉ DES POPULATIONS URBAINES ET DES SOCIÉTÉS INDUSTRIALISÉES

Diminution du stress urbain

Les forêts urbaines et périurbaines offrent un espace vert pour l'activité physique et les loisirs, et elles aident à se remettre du stress de la vie citadine.



©Heather Sunderland



©Pyoung Sik Yeon

Elles amortissent le bruit, réduisent l'effet d'îlot de chaleur urbain, qui peut être mortel dans les périodes de canicule, et absorbent la pollution causée par la circulation et l'activité industrielle, aidant ainsi à se prémunir contre les maladies respiratoires. L'exposition à la nature semble réduire les inégalités liées aux revenus dans les conditions de santé; il a été observé qu'elle a des effets plus bénéfiques sur les groupes ayant un statut socioéconomique inférieur, peut-être parce qu'elle atténue les facteurs contribuant à leurs taux de maladies généralement plus élevés.

Faits et chiffres:

- Plus de la moitié de la population mondiale vit dans des zones urbaines, et on s'attend à ce que cette proportion s'élève pour atteindre 68 pour cent d'ici à 2050.
- La croissance rapide de la population urbaine et les taux de pauvreté élevés ont été associés à un risque accru de maladies non transmissibles.
- L'ombre fournie par les forêts et les arbres urbains peut réduire l'effet d'îlot de chaleur urbain de 4 à 5 °C dans certaines conditions.

Produits forestiers et alimentation saine

La modernisation, l'urbanisation, le développement économique et l'augmentation de la richesse sont associés à une transition nutritionnelle – le passage d'alimentations traditionnelles axées sur des produits de base à une consommation accrue d'aliments emballés et transformés et à des régimes alimentaires riches en sucres, graisses trans et aliments d'origine animale. Ce basculement vers des alimentations malsaines, conjugué à la diminution de l'activité physique, contribue fortement à l'augmentation mondiale du surpoids, de l'obésité et des maladies non transmissibles qui leur sont associées, comme les maladies cardiovasculaires, les infarctus, les maladies pulmonaires obstructives chroniques, les cancers et les diabètes de type 2. Les alimentations traditionnelles saines à base d'aliments complets, axées sur des ressources végétales et animales diversifiées récoltées dans les bois et les forêts, qui sont pour la plupart pauvres en graisses et riches en protéines et hydrates de carbone complexes, apparaissent prometteuses pour réduire de telles maladies. Les aliments issus des forêts, comme



©Flickr/Julie

les champignons et les baies, contribuent depuis longtemps à l'alimentation des populations, même dans les pays industrialisés. La globalisation aide à étendre l'éventail des aliments forestiers tropicaux qui atteignent les consommateurs urbains. Ces dernières années, la consommation d'insectes en tant qu'aliments a aussi commencé à être acceptée dans certains pays où ils ne font pas partie des alimentations traditionnelles, par exemple en Europe et en Amérique du Nord.

Faits et chiffres:

- Une enquête menée sur plus de 17 000 ménages dans 28 pays européens a montré que presque 92 pour cent d'entre eux avaient consommé des produits forestiers sauvages (gibier, champignons, plantes comestibles) en 2015; 82 pour cent d'entre eux avaient acheté ces produits dans un magasin, tandis que 25 pour cent avaient participé directement à la récolte.

Produits pharmaceutiques d'origine forestière

Les médicaments à base de plantes forestières jouent un rôle important et croissant dans la médecine moderne. De nombreux produits pharmaceutiques commerciaux dérivent d'espèces forestières tropicales. Nombre de ces substances médicinales ont été identifiées du fait qu'elles faisaient partie intégrante des systèmes de santé traditionnels des habitants de la forêt, tandis que d'autres ont été découvertes grâce au criblage pharmaceutique. Si certains de ces produits sont désormais synthétisés, d'autres sont encore prélevés dans la nature. Les pays en développement fournissent deux tiers des plantes utilisées dans les systèmes médicaux modernes, mais de manière générale ce sont les pays développés qui en bénéficient sur le plan économique. Une meilleure aptitude à exploiter ces ressources pourrait avoir un impact positif sur la prestation de soins de santé dans les pays en développement.

Faits et chiffres:

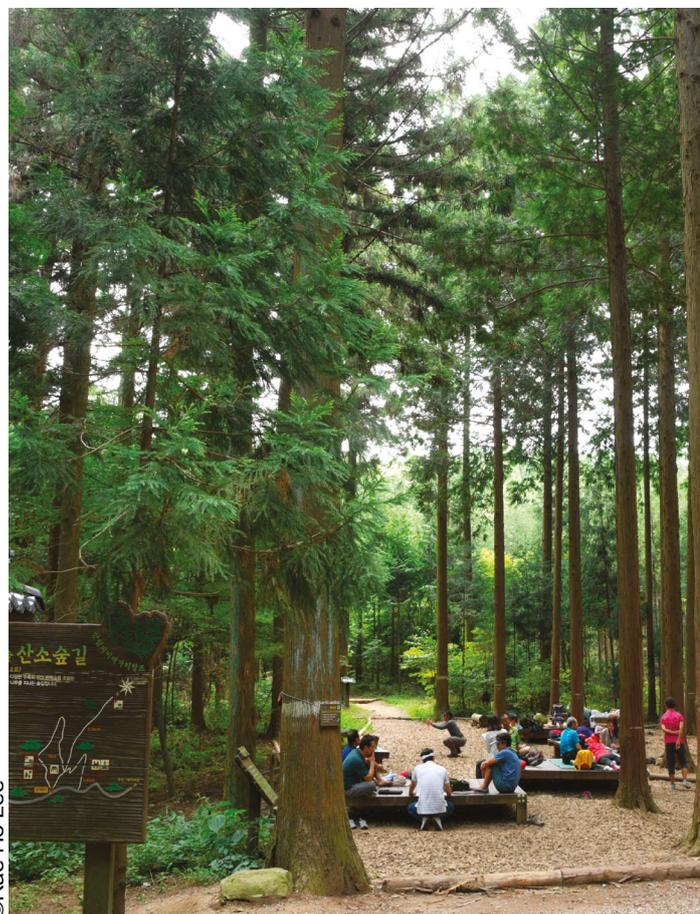
- Parmi les médicaments à base d'espèces forestières, on peut citer la quinine, issue de *Cinchona* spp., autrefois l'antimalarique le plus répandu; des médicaments pour soigner le cancer dérivés de la pervenche de Madagascar

(*Catharanthus roseus*); le paclitaxel, un agent anticancéreux extrait de l'écorce de l'if du Pacifique (*Taxus brevifolia*); des traitements contre l'hypertrophie de la prostate issus de *Prunus africana*; la forskoline tirée de la racine de *Coleus forskohlii*; et des médicaments pour traiter le diabète à base de *Dioscorea dumetorum* et *Harungana vismia*.

- Dans des pays développés tels que les États-Unis d'Amérique, près de 25 pour cent de la totalité des médicaments sont à base de plantes, tandis que dans les pays en développement rapide, comme la Chine et l'Inde, cette contribution s'élève à 80 pour cent.
- Au moins 60 pour cent des produits tirés de plantes médicinales sont obtenus à partir de végétaux prélevés dans la nature.

Bienfaits des forêts pour la santé sur le plan mental, social et spirituel

Il apparaît de plus en plus clair qu'il existe une relation positive entre l'exposition aux forêts et le bien-être mental, physique, social et spirituel – ces éléments étant tous des piliers étroitement imbriqués d'une bonne santé. Les avantages sont probablement plus significatifs pour les personnes qui vivent dans des zones urbaines et dont les besoins de base en matière de santé (tels que nourriture et logement) sont largement satisfaits. Les parcs et les forêts offrent la possibilité d'avoir une activité physique en plein air, dont il a été montré qu'elle réduit le risque aussi bien de maladies mentales comme la



©Rae Ho Lee

Liens entre les bénéfices pour la santé dérivant de l'exposition à la nature, sur le plan mental, physiologique et social



dépression que de maladies non transmissibles. Ces problèmes de santé affectent souvent de manière disproportionnée les groupes défavorisés et vulnérables sur le plan socioéconomique, et sont fréquemment liés à un stress chronique ainsi qu'à une mauvaise alimentation et à un manque d'exercice physique.

Des recherches étendues montrent que la fréquentation des forêts contribue à réduire le stress et favorise la bonne humeur et des sentiments positifs. Dans les pays à revenus relativement élevés, l'exposition de longue durée aux parcs résidentiels, aux jardins et aux forêts a montré avoir des effets bénéfiques en termes de santé générale, obésité, poids à la naissance, développement comportemental des enfants et mortalité. Il apparaît aussi que respirer de l'air frais et les composés organiques volatils (phytoncides) émis par les arbres renforce la fonction immunitaire humaine et favorise la santé aussi bien physique que mentale; ce concept sous-tend la popularité grandissante de la sylvothérapie et des «bains de forêt», comme est appelée au Japon la pratique des promenades paisibles en forêt. Des éléments de preuve croissants suggèrent que le contact direct avec la nature contribue à une composition plus saine du microbiote commensal humain – des microorganismes vivant principalement dans

l'intestin de l'homme mais aussi sur la peau et dans d'autres parties du corps, qui viennent en aide à leurs hôtes humains en leur fournissant des nutriments essentiels, en métabolisant les substances indigestibles et en les protégeant contre les agents pathogènes. Faire l'expérience de la solitude, de la beauté, du silence, de la grandeur et de l'harmonie de la nature peut aussi être un moyen de répondre à des besoins spirituels.

Faits et chiffres:

- Les maladies non transmissibles sont responsables de près des trois quarts des décès dans le monde, dont la majorité advient dans les pays à revenu faible et moyen. Six maladies non transmissibles comptent parmi les 10 premières causes mondiales de mortalité.
- Des études menées en Chine, au Japon et en République de Corée ont montré qu'une visite dans un environnement forestier abaisse la pression sanguine et le rythme cardiaque, réduit le niveau de cortisol, supprime l'activité du système nerveux sympathique (qui contrôle la réponse «combattre, fuir ou s'immobiliser» lors d'un danger potentiel) et renforce l'activité du système nerveux parasympathique (qui empêche le corps d'être surmené et le ramène à un état calme et posé).

BIENFAITS OBSERVÉS DU CONTACT AVEC LA FORÊT POUR LA SANTÉ MENTALE

- Accroissement des émotions positives et diminution du stress, de la dépression, de la fatigue, de l'anxiété générale, du sentiment d'incertitude et de la tension
- Amélioration de la stabilité psychologique des patients souffrant de dépression et d'alcoolisme
- Augmentation de l'estime de soi
- Regain de la vitalité et de l'aptitude à diriger l'attention
- Développement mental et social sain des enfants
- Amélioration du bien-être émotionnel et de la vivacité chez les patients atteints de cancer

CONSÉQUENCES SUR LA SANTÉ EN CAS D'ALTÉRATION DES FORÊTS ET DES COMMUNAUTÉS FORESTIÈRES TRADITIONNELLES

Le phénomène d'urbanisation est considérablement plus rapide dans les régions en développement que dans les régions développées; en 2018, 3,2 milliards de personnes vivaient dans des villes dans les régions en développement, pour un milliard dans les régions développées. L'urbanisation, couplée à la croissance démographique générale, pourrait ajouter quelque 2,5 milliards d'individus dans les zones urbaines d'ici à 2050, près de 90 pour cent de cette augmentation devant se produire en Asie et en Afrique. Avec l'accroissement de la mondialisation, de l'urbanisation et du changement d'utilisation des terres, les limites forestières sont de plus en plus morcelées, et les communautés forestières traditionnelles deviennent moins éloignées des zones urbaines. Ces changements jouent également un rôle dans la santé humaine.

Questions de santé liées à un changement de mode de vie des populations forestières

L'industrialisation et l'urbanisation, qui suivent généralement la croissance économique dans les forêts tropicales, entraînent dans leur sillage des changements dans l'alimentation et l'état nutritionnel des populations. Le déboisement, la diminution de l'accès aux terres et le basculement vers un style de vie plus sédentaire affectent la disponibilité et la distribution des aliments de même que la diversité des apports alimentaires, menant à une transition alimentaire, en particulier pour les enfants: une tendance à la consommation excessive d'aliments très caloriques riches en graisses et en sucres ajoutés mais pauvres en glucides complexes, qui sont associés à l'obésité et aux risques de maladies dégénératives chroniques à l'âge adulte, en milieu de vie et au-delà. Là où persistent des taux élevés de maladies infectieuses et où coexistent dénutrition et surnutrition, les maladies transmissibles et non transmissibles créent un double fardeau.

Faits et chiffres:

- Des études menées sur d'anciens chasseurs-cueilleurs ont révélé chez ces derniers une hausse de troubles nutritionnels tels que anémie, obésité, hypertension, niveaux élevés de cholestérol et diabète, ainsi qu'une perte de leur forme physique, en conséquence de la diminution de la diversité alimentaire et de l'activité physique.

Maladies transmissibles

Certaines maladies infectieuses se répandent au moyen de ravageurs forestiers vecteurs, comme la maladie de Lyme et l'encéphalite transmise par les tiques. Parmi les autres maladies en rapport avec la forêt, citons notamment la malaria, la maladie de Chagas, la trypanosomiase africaine (maladie du sommeil), la leishmaniose et la filariose lymphatique. Au fur et à mesure que les établissements humains à proximité des forêts s'accroissent et deviennent plus concentrés, l'exposition à ces maladies et à d'autres maladies transmissibles (comme la variole, la rougeole, le choléra, la diphtérie ou la grippe) augmente. Les changements environnementaux, notamment des modifications dans les forêts, la structure de la population faunique et la biodiversité, peuvent entraîner des transformations en termes d'abondance ou de dispersion d'hôtes, de vecteurs et/ou d'agents pathogènes particuliers. Des altérations du paysage telles que la construction de routes et la conversion de terres à l'agriculture ont par exemple conduit à des épidémies de malaria. Les constats sur les effets de la perte de biodiversité forestière, et inversement de la gestion des forêts, sur la transmission de maladies infectieuses est contradictoire. Des zones naturellement riches en biodiversité peuvent avoir vu augmenter l'abondance de vecteurs et servir de réservoir pour de nouveaux agents pathogènes. Toutefois, des données de plus en plus probantes suggèrent que la perte de biodiversité accroît fréquemment la transmission des maladies. Préserver les écosystèmes intacts et leur biodiversité endémique devrait de manière générale réduire la prévalence des maladies infectieuses.

PERTE DU SAVOIR TRADITIONNEL

Les savoirs traditionnels sur les plantes forestières comestibles et médicinales et les bénéfiques qui leurs sont associés sont en train de disparaître, avec des conséquences négatives pour la sécurité alimentaire, la nutrition et la prévention des maladies. Préserver et maintenir les connaissances traditionnelles liées à la biodiversité forestière, et protéger les droits des populations rurales de partager les bénéfices dérivant de l'utilisation de leurs savoirs et ressources est extrêmement important pour la santé et le bien-être des communautés locales tout comme de la communauté mondiale.

Faits et chiffres:

- En 2017, on estimait que la malaria touchait 219 millions de personnes, avec près d'un demi-million de décès, dont 90 pour cent en Afrique subsaharienne.
- Une étude menée sur 700 municipalités de l'Amazonie brésilienne a révélé que l'incidence de la malaria, des infections respiratoires aiguës et de la diarrhée était significativement et négativement corrélée à la zone sous stricte protection environnementale.

Nouvelles zoonoses

Les changements à l'échelle planétaire, notamment le changement d'utilisation des terres, l'empiètement humain sur les forêts et les autres paysages sauvages, le déboisement et la perte d'habitat, et la mondialisation du commerce d'espèces sauvages couplée d'une réglementation inadaptée, ont accru la possibilité pour les agents pathogènes de passer des animaux sauvages et domestiques vers les hommes. Un certain nombre de zoonoses ayant de terribles conséquences sanitaires et socioéconomiques, comme la malaria, la dengue, la maladie de Lyme, le VIH et la maladie à virus Ébola, sont presque certainement liées à la disparition et au morcellement des habitats forestiers, à l'expansion des populations humaines à l'intérieur des zones forestières et au contact accru des hommes avec les produits issus de la faune sauvage. La montée exponentielle du commerce, en termes de volume et de rapidité, a transformé

EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LE BINÔME FORÊT-SANTÉ

Le changement climatique d'origine anthropique est un facteur majeur de l'apparition de maladies. Il influe en effet sur les conditions environnementales qui peuvent affecter la survie, la reproduction, l'abondance et la distribution d'agents pathogènes, de vecteurs et d'hôtes, de même que des espèces forestières productrices d'allergènes. De plus en plus d'éléments suggèrent que les foyers épidémiques ou les épidémies pourraient devenir plus fréquents au fur et à mesure que le climat continue à changer. Cependant, les forêts peuvent aussi aider à atténuer certains des effets du changement climatique relatifs à la santé humaine, en limitant la chaleur et en régulant les flux d'eau.

l'épidémiologie des maladies infectieuses émergentes, leur conférant une importance non plus locale mais mondiale – comme l'épidémie actuelle de COVID-19 l'illustre de façon spectaculaire.

Faits et chiffres:

- Quelque 60 pour cent de toutes les maladies infectieuses touchant l'homme, et 75 pour cent de toutes les nouvelles maladies infectieuses, ont une origine animale.

Facteurs de l'apparition d'une zoonose



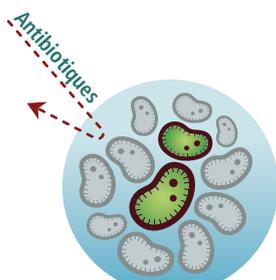
Déboisement et autres changements d'utilisation des terres



Intensification de l'agriculture et de l'élevage



Commerce illégal et mal réglementé d'animaux sauvages



Résistance aux antimicrobiens



Changement climatique



Mauvaises pratiques lors de consommation du gibier

VOIES À SUIVRE

Adopter l'approche «Une seule santé», et rassembler les professionnels et les décideurs de secteurs tels que les forêts, les ressources naturelles, l'agriculture, l'élevage, la santé publique et la nutrition, afin de prévenir et atténuer les risques à l'interface entre les humains, les animaux et leurs divers environnements.

Promouvoir les meilleures pratiques de gestion durable des forêts pour éviter la perte de forêts et d'arbres et conserver leur intégrité.

Garantir les droits fonciers et l'accès des populations locales aux forêts afin d'assurer leurs moyens de subsistance et leur possibilité d'utiliser des produits salutaires tout en offrant de fortes incitations à conserver les ressources forestières.

Harmoniser la conservation avec la santé et les moyens de subsistance. Améliorer les moyens d'existence et créer des possibilités de génération de revenus pour les communautés forestières, comme la vente de produits forestiers récoltés selon une modalité durable et les activités axées sur l'écotourisme, et mener des initiatives de reboisement et de verdissement dans les zones urbaines et périurbaines.

Gérer durablement la faune et promouvoir les bonnes pratiques en matière de consommation du gibier. Prendre en compte le rôle de la chasse et du commerce d'animaux sauvages, d'une part, dans les moyens de subsistance, la nutrition et la médecine traditionnelle au niveau local, d'autre part, dans la transmission de zoonoses.

Inclure les aspects liés à la santé et à la nutrition dans la planification de la gestion des forêts, non seulement dans les zones rurales mais aussi dans les zones urbaines et périurbaines, dans les pays développés tout comme dans les pays en développement. Encourager une démarche intersectorielle, la participation publique et l'inclusivité.

Développer des méthodes en vue de mesurer les bienfaits des forêts pour la santé, ce qui aiderait aussi à obtenir des ressources pour des initiatives reliant les forêts à la santé humaine.

Collecter des données désagrégées sur des thèmes tels que le couvert forestier; l'état sanitaire et nutritionnel de la population, spécifiquement dans les zones boisées et les zones urbaines; la composition nutritive des aliments forestiers locaux; la récolte et la consommation de produits forestiers sauvages utilisés pour l'alimentation humaine et animale et à des fins médicinales; le suivi de probables vecteurs de maladies; et les connaissances médicales autochtones ainsi que leur potentiel d'application plus vaste.

Encourager les partenariats entre organismes gouvernementaux et intergouvernementaux, secteur privé, organisations de la société civile et institutions de recherche pour promouvoir des approches novatrices et le partage de bonnes pratiques, de connaissances, de données et d'informations.

Encourager des comportements qui favorisent la santé des hommes et des écosystèmes, reposant sur une vision des hommes comme partie intégrante de la nature et de la nature en lien avec le bien-être humain.

Approche «Une seule santé»

